

Veterinary Practice Management

Gestion d'une pratique vétérinaire

No shelter: What the data say on animal relinquishments

Ce que révèlent les données sur les abandons d'animaux

Chris Doherty

At the onset of the COVID-19 pandemic, with a large segment of the population working from home, and most other activities inaccessible, it seemed nearly everyone wanted a pet. Many people turned to purchasing or adopting a new cat or dog, for companionship, entertainment, a way to keep their children occupied, or myriad other reasons.

Almost as soon as this trend began, the discussion started to shift to the inevitable post-COVID world, in which offices re-opened, workers left their homes, activities resumed, and the “pandemic pets” were cast aside as fast as they were originally added to the family.

Over just the last few months, there have been stories from the CBC, CTV, and Global News, discussing increasing numbers of pet surrenders. The articles explain that the volumes of pets are inundating humane societies and rescues across Canada, such as Regina, Sudbury, and Calgary, straining their ability to accommodate all the animals.

As one example, CBC published a story in July 2022, with the headline “Pandemic pets ending up in shelters as owners return to office, struggle with rising costs.” There has been a 63% increase in the number of pets landing in shelters this year compared to the same period in 2021, as surrenders climbed from 520 to 845 over the first half of the year.

It then goes on to attribute this surge to the lifting of pandemic restrictions and accelerating inflation, including the

Au début de la pandémie de COVID-19, comme une grande partie de la population était en télétravail à la maison et la plupart des activités étaient inaccessibles, tout le monde voulait un animal de compagnie. Beaucoup de gens ont acheté ou adopté un nouveau chien ou un nouveau chat pour briser l'isolement, pour se divertir, pour garder leurs enfants occupés, ou pour diverses autres raisons.

Dès que cette tendance a été décelée, certains ont tout de suite commencé à penser à l'inévitable après-COVID, c'est-à-dire le moment où les bureaux rouvriraient, où les travailleurs quitteraient leurs maisons, où les activités reprendraient, et où les « animaux de la pandémie » seraient mis de côté aussi rapidement qu'ils ont été ajoutés à la famille.

Au cours des derniers mois, CBC, CTV et Global News ont rapporté un nombre croissant d'abandons d'animaux de compagnie. Les reportages expliquent que les refuges partout au Canada, que ce soit à Regina, à Sudbury ou à Calgary, reçoivent tellement d'animaux qu'ils n'arrivent plus à tous les accueillir.

À titre d'exemple, un article publié sur le site de CBC en juillet 2022 clame que les animaux de la pandémie aboutissent dans les refuges alors que leurs propriétaires retournent au bureau et n'ont plus les moyens de les garder. Il affirme que le nombre d'animaux admis dans les refuges a augmenté de 63 % cette année par rapport à la même période l'an dernier, comme

Dr. Doherty is a graduate of the Ontario Veterinary College; he is the Manager for Economic Research at the Ontario Veterinary Medical Association.

This article is provided as part of the CVMA Business Management Program, which is co-sponsored by IDEXX Laboratories, Petsecure Pet Health Insurance, Merck Animal Health, and Scotiabank.

Address all correspondence to the CVMA (admin@cvma-acmv.org).

Use of this article is limited to a single copy for personal study. Anyone interested in obtaining reprints should contact the CVMA office (hbroughton@cvma-acmv.org) for additional copies or permission to use this material elsewhere.

Le Dr Chris Doherty est diplômé de l'Ontario Veterinary College et travaille en tant que gestionnaire de la recherche économique pour l'Ontario Veterinary Medical Association.

Le présent article est rédigé dans le cadre du Programme de gestion des affaires de l'ACMV, qui est cocommandité par IDEXX Laboratories, Petsecure assurance maladie pour animaux, Merck Santé animale et la Banque Scotia.

Veuillez adresser toute correspondance à l'ACMV (admin@cvma-acmv.org).

L'usage du présent article se limite à un seul exemplaire pour étude personnelle. Les personnes intéressées à se procurer des réimpressions devraient communiquer avec le bureau de l'ACMV (hbroughton@cvma-acmv.org) pour obtenir des exemplaires additionnels ou la permission d'utiliser cet article ailleurs.

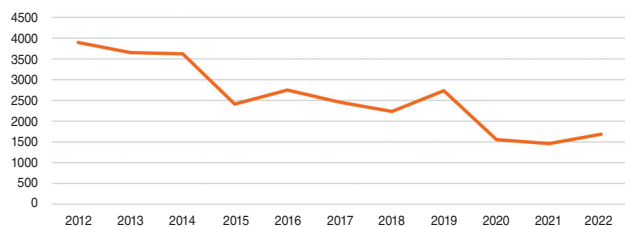


Figure 1. Annual animal surrenders to Toronto Animal Services, 2012 to 2022./Nombre annuel d'animaux confiés au refuge Toronto Animal Services, de 2012 à 2022.

rising costs of veterinary services. Taking a step back to assess the broader situation, however, paints a more positive picture.

Figure 1 shows the number of animals surrendered to Toronto Animal Services each year from 2012 through 2021. For 2022, the 845 figure for the first half the year is doubled, to just shy of 1700 forecasted surrenders for the full year.

Although this would result in the number of relinquishments in 2022 surpassing those in both 2020 and 2021, it would wind up well below relinquishments in 2012 through 2019, when the number of surrendered animals fluctuated from approximately 2200 to 3600 per year. Looking across Canada as a whole, the data tell a similar story to that of Toronto Animal Services.

Figure 2 shows the cumulative number of admissions to Canadian shelters per quarter, from the first quarter of 2016 through to the second quarter of 2022, categorized by stray animals, transferred animals, and owner surrenders.

Owner relinquishments of animals reached a low of approximately 5000 in the second quarter of 2020 and have since climbed to just under 8000 in the second quarter of 2022. This figure, however, is roughly in line with pre-pandemic volumes. In addition, as more agencies across the country have begun reporting their admission statistics, the cumulative numbers will inevitably climb as a result of a larger sampling database.

To adjust for this, we can instead look at the average surrender volume per reporting agency.

Figure 3 shows the number of animals surrendered for the first half of the year to the average Ontario shelter, and the average Canadian shelter. Across both groups, relinquishments have increased from 2020 and 2021 levels yet remain well below pre-pandemic levels.

There are, undoubtedly, those rescues and humane societies that are struggling with the number of animals in their care, whether due to a localized uptick in relinquishments, a hoarding situation, or another unique set of circumstances. Yet, it is clear from the data, that there is little evidence in support of widespread surrendering of animals.

This is, to some extent, relatively unsurprising. Over recent decades, the human-animal bond has become increasingly strong and important for most people. In a recent Ontario survey of pet owners conducted by the OVMA, the vast majority felt that their pet was akin to a member of their family or even their child. In addition, when asked where they would cut back spending if financial issues required it, only 1 in 5 indicated

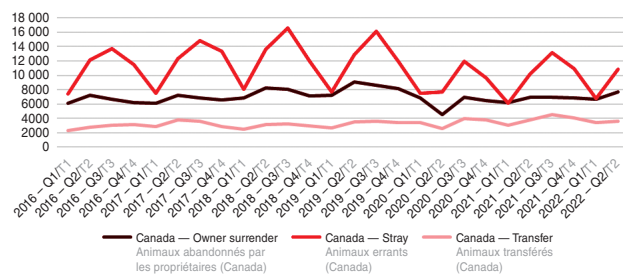


Figure 2. Admissions to Canadian shelters, Q1 2016 to Q2 2022./Nombre d'animaux admis dans les refuges au Canada, du premier trimestre de 2016 au deuxième trimestre de 2022.

l'indique le nombre d'abandons durant la première moitié de l'année qui est passé de 520 en 2021 à 845 en 2022.

L'article poursuit en expliquant que cette hausse serait liée à la levée des restrictions imposées en raison de la pandémie et à l'accélération de l'inflation, qui a entraîné une hausse des coûts des services vétérinaires. Toutefois, prendre du recul pour évaluer la situation dans son ensemble donne une image plus positive.

La figure 1 illustre le nombre d'animaux confiés au refuge Toronto Animal Services chaque année de 2012 à 2021. Le nombre indiqué pour 2022 a été obtenu en doublant le chiffre de 845 abandons au cours des six premiers mois de l'année, ce qui donne un peu moins de 1700 abandons prévus pour l'année entière.

Ainsi, même si le nombre d'abandons en 2022 devrait dépasser celui de 2020 et de 2021, il sera tout de même bien inférieur au nombre d'abandons observé chaque année de 2012 à 2019, période pendant laquelle il a fluctué entre 2200 et 3600 par année. Ailleurs au Canada, les données sont similaires à celles compilées par Toronto Animal Services.

La figure 2 montre le nombre cumulatif d'admissions dans les refuges canadiens par trimestre, du premier trimestre de 2016 au deuxième trimestre de 2022, par catégorie d'animaux (animaux errants, animaux transférés, ou animaux abandonnés par leurs propriétaires).

Le nombre d'animaux abandonnés par les propriétaires a été à son plus bas au deuxième trimestre de 2020, soit à environ 5000, et il a ensuite remonté pour se situer à un peu moins de 8000 au deuxième trimestre de 2022. Ce chiffre est toutefois comparable à ceux observés avant la pandémie. De plus, étant donné qu'un nombre croissant d'organismes à travers le pays ont commencé à dévoiler leurs statistiques concernant les admissions, le nombre cumulatif augmentera inévitablement en raison de l'augmentation de l'échantillonnage et de la quantité de données.

Il convient donc d'en tenir compte et d'examiner plutôt le volume moyen d'abandons par organisme.

La figure 3 présente le nombre d'animaux abandonnés durant la première moitié de l'année dans un refuge ontarien moyen et dans un refuge canadien moyen. Dans les deux cas, le nombre d'abandons a augmenté cette année par rapport à 2020 et à 2021, mais il reste bien inférieur aux nombres observés avant la pandémie.

Il y a sans aucun doute des refuges qui sont pleins, que ce soit en raison d'une hausse localisée des abandons, d'une situation

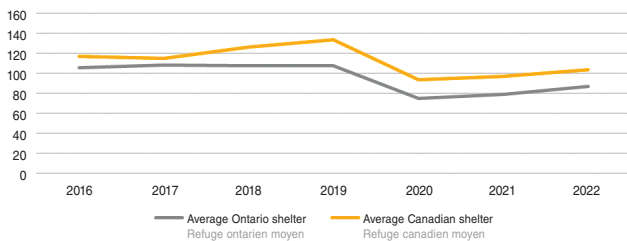


Figure 3. Number of owner surrenders for the first half the year, average Ontario shelter, and average Canadian shelter, 2016 to 2022./Nombre d'animaux abandonnés par leurs propriétaires durant la première moitié de l'année dans un refuge ontarien moyen et un refuge canadien moyen, de 2016 à 2022.

that they would seek to reduce spending on their pets; they were more likely to trim expenditures on entertainment, clothing, electronics, household items, and even groceries.

For most pet owners, regardless of how long they've had their animal, or the initial driving motivation for obtaining it, the idea that they would give them up simply because of a change in circumstance, such as a return to in-office work, is unthinkable. Encouragingly, the data support this.

Notes: Data on animal relinquishment graciously provided by the Toronto Humane Society, sourced from animal welfare organizations nationally that are using Petpoint database software. ■

d'accumulation ou d'un autre ensemble unique de circonstances. Cependant, il ressort clairement des données qu'il y a peu de preuves à l'appui d'une situation généralisée d'abandon massif d'animaux de compagnie.

Dans une certaine mesure, ces résultats ne sont pas tellement surprenants. Au cours des dernières décennies, le lien entre l'humain et l'animal est devenu plus fort et plus important pour la plupart des gens. Lors d'un récent sondage mené en Ontario par l'OVMA auprès de propriétaires d'animaux de compagnie, la grande majorité des répondants ont indiqué qu'ils percevaient leur animal comme un membre de leur famille, voire même comme leur enfant. De plus, lorsqu'on leur a demandé comment ils réduiraient leurs dépenses s'ils éprouvaient des difficultés financières, seulement 20 % ont indiqué qu'ils essaieraient de dépenser moins pour leurs animaux; dans l'ensemble, les répondants étaient plus susceptibles de couper dans les dépenses liées aux divertissements, à l'habillement, à l'électronique, aux articles pour la maison et même à l'épicerie.

Pour la plupart des propriétaires, peu importe depuis combien de temps ils ont leur compagnon ou la raison initiale pour laquelle ils l'ont adopté, l'idée d'abandonner leur animal simplement en raison d'un changement de circonstances, comme un retour au travail au bureau, est impensable. C'est ce que nous révèlent les données, et c'est encourageant.

Remarques : Les données sur les abandons d'animaux ont été gracieusement fournies par la Toronto Humane Society et proviennent d'organismes de protection des animaux à l'échelle nationale qui utilisent le logiciel de base de données Petpoint. ■

